Civilisation Egyptienne —

Le milieu et la race.

I

« L'Egypte est un don du Nil » a dit Hérodote; la ~~la~~ science moderne ne peut qu'en étendre le sens.

Le Nil a tout créé, tout déterminé en Egypte: le sol et ses productions, les espèces animales, les occupations des hommes, leur caractère national, leurs institutions politiques et sociales. Il continue à soutenir son œuvre, qui ne subsiste que par lui. Si un cataclysme imprévu venait à détourner son cours en amont de la cataracte de Syène, l'Egypte disparaîtrait, ~~fatalement~~ les sables du désert recouvriraient bientôt de leur linceul cette vallée fameuse et effaceraient jusqu'à la dernière trace de la plus antiques des civilisations humaines.

L'Egypte a été conquise par son fleuve sur l'étendue désolée du Sahara. Elle n'est, en réalité qu'une longue oasis, d'un peu plus 960 milles ~~deux cents lieues~~ ~~mille kilomètres~~ de longueur, et dont la largeur varie de 3 à 12 milles ~~4 à 20 Kilometres~~. Quant au Delta, cette contrée ~~tro~~ triangulaire d'une fertilité si grande, ce n'est pas sur le ~~Desert~~ désert que le Nil l'a conquise, c'est sur la ~~mer~~ mer.

Il ~~a~~ l'a apportée grain par grain, durant des centaines de siècles, du fond de la mystérieuse Afrique. Elle est faite toute entière du limon qu'il charrie, et auquel l'absence de marée dans la Méditerranée a permis de se déposer sans être dispersé, comme il le serait à l'embouchure des grands fleuves océaniques.

Ce limon, que le Nil entraine et qu'il dépose sur ses bords durant son inondation annuelle, contribue également à exhausser ~~tout~~ son lit et ses rives; cet exhaussement est

Neuf cent soixante milles de longueur
Largeur de trois à huit milles

II

~~évalué à environ 132 millimètres par siècle~~ ou 5 pouces et 2/10. Il a pour effet de donner à l'Egypte habitable la forme d'une terre légèrement convexe, creusée au sommet d'une rainure qui représente le cours du ~~ff~~ fleuve. A la base des deux chaînes de montagnes — la chaîne libyque à l'ouest et la chaîne arabique à l'est, qui enferment la vallée — le sol forme donc une double dépression. Ce sont ces terres basses, pourtant les plus éloignées du fleuve, qui sont les premières inondées, tandis qu'il reste, le long des rives proprement dites, des parties plus élevées, que l'eau n'atteint pas et que l'on est obligé d'arroser par des moyens artificiels.

La crue du Nil commence au solstice d'été et atteint sa plus grande hauteur à l'équinoxe d'automne. A ce moment les terres basses, qui d'abord se sont mouillées avant les autres par infiltration, se trouvent couvertes par les eaux; les plus élevées sont détrempées et marécageuses; les canaux de dérivation sont envahis par les flots; les îlots de terre sèche reçoivent artificiellement leur part de l'eau bienfaisante. Les machines, toutes primitives, qui servent à puiser et à répandre l'eau — (le schadouf), qu'un homme suffit à manoeuvrer et la ~~nor~~ noriah, sorte de roue mise en mouvement par des bœufs — sont les mêmes que celles dont se servaient les esclaves hébreux, et que l'on voit représentées sur les plus vieux monuments égyptiens.

A partir de l'équinoxe d'automne, les eaux se retirent; les semailles se font à mesure, et les récoltes ~~ont~~ lieu en février, mars, et avril.

Le Nil en quittant les terres inondées, laisse à leur surface un limon noirâtre qui est le plus puissant des engrais. Les paysans en étendent comme chez nous le fumier, sur les parties hautes, que l'inondation

III n'a pas atteintes. Dans ce sol, encore humide et si prodigieusement fertile, presque aucun travail n'est nécessaire; les semences jetées à la surface s'enfoncent de leur propre poids dans la terre mouillée et donnent ces moissons d'une incroyable richesse qui ~~avait~~ avaient fait de l'Egypte le grenier d'abondance de Rome.

A peine la dernière moisson est-elle recueillie, que la ~~moment~~ ~~saison~~ période de ~~la~~ sécheresse commence. Un vent du sud, brûlant et pénible, s'élève, et souffle pendant cinquante jours; c'est le Kamsin, qui arrive, chargé de sable et qui recouvre la nature entière comme un linceul grisâtre; tout vestige de verdure disparaît sous la poussière; la terre se dessèche et se fendille; une langueur générale saisit les hommes et les animaux.

Enfin, le vent du Nord souffle à son tour au commencement de Juin; les eaux du Nil se troublent; elles roulent d'abord verdâtres, ensuite pendant quelques jours, rouges comme du sang; le fond des citernes se recouvre d'une légère nappe d'eau. C'est la crue qui s'annonce. Une vie nouvelle circule dans les veines de la vieille Egypte.

Dans la vallée du Nil, il n'y a pas de saisons comme nous les comprenons; l'année se divise en trois périodes, déterminées par les mouvements du fleuve: la période de l'inondation, la période de culture et la période de sécheresse. L'aspect du pays varie complètement de l'une à l'autre de ces trois saisons. C'est ce que, le conquérant au 6ème siècle après J.C. arabe Amrou représentait à Omar lorsqu'il lui écrivait que l'Egypte ressemble ~~tantôt~~ alternativement à ~~a a~~ un champ de poussière, à une mer d'eau douce et à un parterre de fleurs.

Les anciens Egyptiens attribuaient autrefois à la bienveillance miraculeuse de leur fleuve divinisé les débordements périodiques qui font la vie et la richesse de leur pays. On sait aujourd'hui qu'ils correspondent aux pluies torrentielles qui tombent, vers le mois de mars dans les régions de l'Afrique équatoriale où le Nil prend sa source.

Ces pluies qui n'atteignent pas l'Egypte, la fertilisent indirectement. Ce serait pourtant une erreur de croire, comme on l'a dit trop absolument qu'il ne pleut jamais dans la vallée du Nil. Mais les ondées assez fréquentes à certains moments dans le Delta, deviennent de plus en plus rares à mesure qu'on remonte vers la Haute Egypte. Elles n'auraient d'ailleurs jamais eu le pouvoir d'arracher l'Egypte à sa stérilité sans les innondations du Nil.

Le fleuve bienfaisant quoiqu'il remplisse le premier rôle, doit être aidé par la main des hommes pour donner à l'Egypte sa merveilleuse fécondité. Les débordements, trop impétueux dans certaines années, bouleverseraient le sol, entraîneraient les constructions, noieraient les animaux et les hommes. On a dû, pour ~~me~~ remédier à ces irrégularités, endiguer le cours du fleuve, creuser des canaux qui amenassent les eaux également dans toutes les provinces, construire des réservoirs artificiels pour les contenir losqu'elles étaient trop abondantes, pratiquer des systèmes d'arrosage pour les terres élevées que la crue ne pouvait atteindre. En outre il faut sans cesse lutter contre la redoutable invasion des sables du désert. Dès l'aurore de l'histoire, nous voyons tous ces travaux exécutés aussi ingénieusement et aussi régulièrement qu'aujourd'hui. La race qui a colonisé l'Egypte, dans des temps ~~aussi~~ si reculés qu'il faut renoncer à percer leur ombre formidable, a su tirer partie de cette vallée privilégiée, et ce sont ces premiers travaux d'irrigation qui ont permis l'éclosion de la plus ancienne civilisation ~~su~~.

Ce qu'il y a de particulier dans cette mise en oeuvre des puissances naturelles en Egypte, c'est qu'elle ne peut être menée à bien qu'à la condition d'être une entreprise d'ensemble. Il ne servirait à rien d'améliorer l'action du fleuve dans une seule partie de son cours, la négligence dans les autres amènerait des désastres, causés

par l'insuffisance ou la surabondance des eaux et qui atteindraient fatalement la partie bien entretenue. Une direction unique a donc dû, dès l'origine, être donnée aux travaux d'irrigation. Cette direction émanait naturellement de l'administration centrale, c'est-a-dire du pouvoir royal. Chaque fois que, par suite de quelque revolte ou de quelque usurpation, l'autorité se trouvait divisée, le pays tout entier souffrait dans ses moyen de subsistance, la misère et la famine menaçaient tout ses habitants, grands et petits, riches et pauvres. La royauté despotique à été la seule forme de gouvernement possible pour l'Egypte. C'est dans cette contrée qu'à été constituée la première grande unité nationale que l'on constate dans l'histoire des civilisations humaines, a toutes les époques son peuple façonné par de long siècles d'obeissance s'est montré un troupeau docile, toujours prêt a subir le joug d'un maître.

Cette population de l'Egypte, dont nous examinerons tout a l'heure la race, a toujours été la plus dense du monde. On est étonné de penser aux armées que levait Sesostris, quand on considère que tout le pays habitable, y compris quelques grandes oasis à l'ouest, represente à peine la seizième partie de la France. Le nombre des villes qui s'élevaient, sur les rives du fleuve est prodigieux. C'était une chaine presque ininterrompue, depuis la cataracte de Syène jusqu'à la mer. Elles se multipliaient encore dans le Delta.

La merveilleuse fecondité de l'Egypte fut la cause de cette densité de sa population. Les substances alimentaires qu'elle fournit son déterminées, comme tout du reste dans cette étrange vallée, par le Nil. Ce n'est donc pas sans raison que durant des milliers d'années le puissant fleuve a été adoré par tant d'hommes auxquels il donnait le bien être et la vie. Pour les anciens Egyptiens, il était le dieu Hâpi; souiller ses eaux en y jetant un cadavre était consideré comme un sacrilège et méritait la mort.

6/ Les céréales sont au premier rang parmi les production de l'Egypte; le froment, le ~~sei~~ seigle, l'orge, le sorgho, le millet, offrent des moissons d'une grande richesse. Il faut y ajouter le riz, le maïs, et surtout les legumes, lentilles fèves, pois etc.

Lorsque les Hebreux revoltés contre Moïse à cause des souffrances du desert regrettaient leur esclavage d'Egypte, ils pensaient surtout a ces excelents legumes dont ils mangeaient a satiété, tout miserables qu'ils fussent. Le souvenir des produits suculents de cette terre humide leur faisait trouver plus cruellement pénibles l'aridité des sables sur lesquels ils erraient.

Les plantes aquatiques de l'Egypte sont aussi remarquables par la multitude de leurs espèces que par leur abondance. Tous les étangs peu profonds que forme l'inondation disparaîssent bientôt, ainsi que les rives des canaux, sous de forets de feuillage vert et de fleurs charmantes.

La plupart de ces plantes sont comestibles. Deux espèces surtout sont celebres: le papyrus, dont on mangait les tiges cuites au four, et le lotus blanc, rose ou bleu, dont une espèce donne le fruit appelé fève d'Egypte.

Les végétaux produisant des substances industrielles ne sont pas rares non plus sur les bords du Nil; on y recolte le coton, le lin, l'indigo etc. La vigne s'y rencontre dans certains endroits. Il y a peu de grands arbres; cependant le palmier l'olivier, le dattier y viennent bien, et ajoutent une part considérable aux richesses alimentaires du pays.

La faune de l'Egypte, comme sa flore, est surtout aquatique. Les oiseaux d'eau, canards sauvages, herons, ibis etc y pullulent. Quant aux poissons, les canaux les lacs, en sont litteralement encombrés. Vers les diverses embouchures du Nil, les bancs de poissons d'eau douce allant frayer en mer, se heurtent contre ceux de mer

7 qui viennent frayer dans le fleuve. Leur chair forme le fond de l'alimentation pour un grand nombre d'Egyptiens.

Parmi les grands animaux, nous savons que le boeuf était connu en Egypte de toute antiquité. Comme bête de somme ou de trait, l'âne rendait d'immense services. Cet animal est du reste plus beau et plus fort en Egypte que dans toute autre contrée. Le cheval ne paraît avoir été introduit qu'assez tard; on ne le voit monté ou attelé, que sur des bas-reliefs relativement récents. La brebis, la chèvre le chien, ont été connu et utilisés de tout temps.

Quant aux animaux nuisibles ou dangereux, leurs espèces ne sont pas nombreuses; le lion a existé dans la Haute Egypte, le crocodile, tout le long du fleuve, avec quelques variétés de serpents venimeux, entre autre l'aspic et le naja ou uraeus, qui devint l'emblème de la royauté. et dont l'image orna le diadème en se dressant sur le front du souverain

Les richesses minérales font presque entièrement défaut à l'Egypte. Elle ne possède pas de mines. Les deux chaînes de montagnes, la chaîne libyque et la chaîne arabique, sont granitiques seulement vers le sud. De leurs flancs, vers la Haute Egypte on tirait ces monolithes énormes. qui sous formes d'obélisques, ou bien entassés en pyramides, se dressent sur les bords du fleuve, mystérieux témoins des temps qui ne sont plus.

Le granit dont sont construits la plupart des monuments de l'Egypte leur a donné une solidité qui défie les siècles; mais comme cause de leur préservation, il faut compter en première ligne la sécheresse du climat. Leur front impassible n'a jamais reçu que la caresse ardente du soleil: il ne s'est point creusé, ridé sous l'étreinte de la glace et de la neige, et ne s'est point lentement effrité sous l'assaut furieux et méthodiques des persistantes averses.

Nous les retrouverons plus loin, ces monuments, quand nous pénétrerons dans les cités splendides : Heliopolis, où l'on adorait le soleil ; Thèbes aux cents portes, et l'altière Memphis, la ville de Phtah, ou Hakaptah dont les Grecs ont tiré le nom ~~d'A~~ d'Aegyptos.
Pour le moment nous n'avons pas à nous occuper des œuvres de la civilisation égyptienne. Notre rapide esquisse doit seulement montrer la terre elle-même, avec les dons qu'elle a reçus de son fleuve.
Dans nulle contrée peut être, le milieu n'eut une influence plus profonde sur l'homme. Pour montrer comment ce milieu fut créé, il faudrait remonter aux temps géologiques ; nous y verrions une Egypte solitaire, inhabitée encore, à travers laquelle, pendant les siècles infinis, coulait le patient fleuve, qui peu à peu, parcelle après parcelle, sous les fleurs penchées des lotus, pareilles à de doux yeux visionnaires, apportait le Delta du fond de l'Afrique, et préparait le berceau de la première, de la plus étonnantes des civilisations humaines.